

## **Carrousel noir**

Dali Rivah Tourki

---

Numéro 88, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Rivah Tourki, D. (2014). Carrousel noir. *Brèves littéraires*, (88), 57–58.

## DALI RIVAH TOURKI

### CARROUSEL NOIR

Debout, assis, à table, à la caisse, en crise de valeurs, de langue et d'identité, embrasse-moi. En malaise, à l'aise, avec la langue, passionnément, avec la langue, éperdument. Quand tu m'embrasses devant eux. Quand mes jambes n'arrivent plus à me retenir. Tu es une flamme, et je suis une forêt de pins et d'oliviers. Et je ne fais rien. Sauf nous venger.

Réflexe. Mes mains dans ses cheveux, mon corps(e)<sup>1</sup> collé au sien. Chaque fois qu'un mot arabe surgit de quelque part. Mes mains galopent vers ses cheveux. Mes lèvres vers les siennes. Me brûler de sa passion, me brûler de ma rage, me donner en spectacle. Horrible. Hors contrôle. Pourquoi, Julien ?

Quand mes yeux se braquent sur le fleuve. Le Saint-Laurent ne ressemble en rien à la Méditerranée. Fais que le passé soit loin, très loin, infiniment loin, à des années-lumière, à des milliers de millions de kilomètres, juste assez loin pour que je puisse respirer. Respirer sans une voix qui me dit comment le faire. Comment ne pas trop aspirer. Comment la vie est un leurre. L'air, empoisonné. Comment les mots brûlent à la gorge, et moi : trop fragile pour respirer. Respirer. Aspirer. Respirer sans une voix qui me dit qu'il faut se contenter. De respirer en silence le silence, et me taire. Bouche cousue à part entière. Parce que Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu et Dieu a dit. Qu'est-ce qu'il a dit, Dieu, maman ? Pourquoi devons-nous rester en silence ? Respirer en silence ? Faire tout en silence ? Pourquoi ce silence ? Danser sur le silence ? Pourquoi tant de silence, maman ? Putain de silence ? Pourquoi pas en chantant, pourquoi pas en criant, pourquoi pas en formulant des mots que les autres arrivent à comprendre ? Pourquoi avoir peur de lever la tête, d'ouvrir la bouche, crier comme dans une guerre, respirer comme avant de se jeter du haut d'une falaise ? Pourquoi toujours craindre qu'on nous coupe la tête, qu'on nous attache la tête à une corde ? On n'est pas en Iran, maman. Même avec un gouvernement islamiste. Même si les gens ne lisent que le Coran.

Avec Julien. J'avais l'impression. D'être dans un rêve. Quelque part très loin d'eux. Un rêve. Une seconde. Peut devenir cauchemar. Il suffit d'une pensée pour que le

fleuve s'inonde. Mes angoisses peuvent venir en tsunami. Un souvenir peut tout dévaster, tout emporter, m'emporter sur une vague. Atroce. Féroce. Atroce. M'emporter là où Dieu dit :

Accomplissez-vous l'acte charnel avec les mâles de ce monde ? Et délaissiez-vous les épouses que votre Seigneur a créées pour vous ? Mais vous n'êtes que des gens transgresseurs.<sup>2</sup>

Et lorsque Notre ordre fut donné, Nous renversâmes la cité de fond en comble, et fîmes pleuvoir sur elle, par rafales, des cailloux brûlants d'argile.<sup>3</sup>

Julien, les déserts n'ont pas de frontières. Sodome, en somme, est un vieux village déserté. Randonnée nocturne. Des briques du Vieux-Montréal que je jette dans l'océan. Obscur. Brique par brique. Flop. La nuit. Quand il y a le soleil, je préfère tirer les voiles. Je ne sors que tard. Ma main dans sa main. Je m'accroche, mais c'est dur. Et le passé est tellement rude. Et leurs regards sont tellement malfaisants. Mes *creepers* ne sont pas si *high*. Et mon corset est un faux *steam punk*. Et quand je le vois, je me vois, je ne vois aucun, sauf lui. Me/a/rde. Pourquoi je n'arrive pas à comprendre. Pourquoi les chats noirs sont des amis fidèles. Et la vie est un leurre. Je dois me concentrer sur les escapades maritimes. Quand il s'écrase sur moi, et me dépossède de moi. Je n'aime pas quand il fait plus de quinze degrés. Oui, je meurs, petit à petit. Et je ne mange pas. *Skinny pants*. *Skinny fingers*. Lui : *skater boy*. Et je me perds, les repères. Mes os, des repères qui lancent des ondes magnétiques. Où il n'y a pas de phares. Je me perds les os pour donner naissance. À qui, à quoi, à, comment tu es arrivé ici. *No more than 30 minutes to decide*. *Go*. Se sacrifier. S'enfuir, s'oublier. Mes pensées s'écrasent quand sa peau s'écrase sur ma peau, s'écrase, ses lèvres, ses doigts, mon monde s'écrase. Une planète en milliers de morceaux de gouttes de cristal. Je veux garder ses gouttes de cristal au creux de moi. *I'm gonna have a tattoo, soon*. *A moth*. *The Death of the Moth*. Avec du bleu, comme la mer. La nuit. *Write with me*. *Write*. *These words*. *A merry-go-round of moths in your head*. Le corps, une cartographie de *moth*, mort, morsures. Mort sure. Julien.

<sup>1</sup> Corps(e) : pour évoquer le mot anglais « corpse », cadavre.

<sup>2</sup> [Le Coran, Les Poètes, 165-6] Traduction de Simon Abram, Douglas Chick Publisher, 2011.

<sup>3</sup> [Le Coran, Houd, 82] *ibid*.